

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES SUR LES CITÉS ANTIQUES NOUVELLEMENT FONDÉES, LES FRONTIÈRES ET LES TERRITORIALITÉS SOCIO-SPATIALES

Les articles réunis dans ce volume découlent d'un projet de recherche collectif et pluriannuel mené conjointement à l'université de Bourgogne, au sein de l'UMR 6298 ARTEHIS, et à l'université de Haute-Alsace, dans le cadre des programmes de l'UMR 7044 Archimède. Un des objectifs de cette collaboration a consisté à mettre en œuvre un programme de recherche sur la notion d'espace, appréhendé comme une catégorie de lecture de la cité nouvellement fondée (*apoikia*, *ktisis*, *sous-colonie*, *colonia*). Dans un premier volet (de 2014 à 2017), nous nous sommes intéressés à la fondation de nouvelles cités, grecques et romaines, et à l'organisation de leurs espaces urbains et ruraux. C'est dans ce cadre que nous avons organisé deux rencontres, en 2014 à Mulhouse et en 2015 à Dijon¹. Un colloque international a été réalisé à Naples en 2016 pour traiter plus particulièrement la question de l'interaction entre espaces sacrés et espaces de production dans ces nouvelles cités². En poursuivant l'enquête sur les cités antiques (programme 2018-2023), deux journées d'étude ont interrogé le vocabulaire antique désignant les différentes notions d'espace et les processus historiques de formation des

1 « Fondations de nouvelles cités de l'archaïsme à l'Empire (*apoikiai*, *klerouchiai*, *katoikiai*, *coloniae*) », le 7 novembre 2014 à Mulhouse ; « La cité coloniale et ses espaces : entre traditions métropolitaines, adaptations et innovations locales », le 4 décembre 2015 à Dijon.

2 « Espaces sacrés et espaces de production : quelles interactions dans les nouvelles fondations ? », les 21 et 22 octobre 2016, actes publiés dans Cazanove *et al.* 2023, dans un volume réunissant les contributions du colloque napolitain et celles de la journée de la Société française d'archéologie classique (SFAC) « Espaces artisanaux, lieux de culte dans l'Antiquité » (org. O. de Cazanove, N. Monteix), qui a eu lieu en 2014 à Paris.

cités antiques³. Enfin, en 2019, une rencontre internationale a été organisée pour répondre à un appel à projets de l'université de Haute-Alsace à Mulhouse⁴. Les deux notions structurantes de NovaTris, les relations transfrontalières et l'interculturalité, s'accordaient parfaitement avec les approches pour l'étude de la frontière que nous souhaitions développer lors de cette rencontre de plus grande envergure. À la suite de ce colloque, un projet de publication a progressivement pris forme. Il a abouti en la rédaction de ce volume, vitrine du dialogue scientifique qui a animé les échanges entre les différents intervenants à ces différentes occasions.

1. Cités antiques : fondations, organisation des espaces, frontières

Le point de départ de notre projet est la cité antique, un sujet abondamment étudié, régulièrement revisité à partir de nouvelles perspectives⁵. Ici, elle a été abordée au prisme de ses différentes manifestations historiques, sous différents angles, en faisant appel à des sources et documents divers, en considérant des paramètres variés et en accordant une attention particulière au débat sur les concepts et leur usage. Dans une démarche qui cherche à renforcer le croisement et l'interaction de plusieurs disciplines complémentaires, en réunissant historiens, philologues et archéologues, les analyses et les discussions qui ont animé les différentes rencontres ont porté plus spécifiquement sur les « cités nouvelles », leur fondation, en Orient et en Occident, l'organisation des espaces urbains et ruraux, jusqu'aux marges de leur emprise directe. Ces trois aspects constituent les trois parties de notre volume, chacune possédant son introduction : la fondation, l'organisation des espaces et les limites de la cité. Si l'on peut relever certaines publications sur l'une ou l'autre de ces questions, pour le monde grec ou pour le monde romain,

3 Dijon, le 4 mai 2018 et Dijon, le 8 novembre 2018, dont les actes ont été publiés dans un dossier de la revue GAIA : Esposito, Pollini 2020.

4 Il s'agissait du module « Colloques » de NovaTris, centre de compétences transfrontalières, financé par l'ANR (ANR-11-IDFI-0005), dans le cadre des Initiatives d'excellence en formation innovantes (IDFI).

5 Loin de pouvoir citer l'ensemble des publications sur la thématique, nous renvoyons à notre publication dans la revue GAIA, avec la bibliographie fondamentale : Esposito, Pollini 2020.

notre objectif a été d'emblée de confronter les réalités antiques dans ce spectre très large. C'est ainsi que, pour proposer une vision d'ensemble pour le monde antique gréco-romain⁶, nous prenons en compte des cadres chronologique et géographique très larges. Ce volume couvre un large pan chronologique, de l'horizon précolonial à l'Antiquité tardive. D'un point de vue géographique, si le centre des mondes grec et romain est certes le pourtour méditerranéen⁷, il nous a paru important d'étendre l'analyse à certaines zones éloignées de la côte, aux limites de l'Empire romain dans la vallée du Rhin ou à l'intérieur de l'Asie Mineure.

Chacun des trois thèmes examinés, les fondations de nouvelles cités, l'organisation des espaces de la cité et la définition de la frontière, relève d'une tradition de la recherche ; on les aborde ici avec parfois des données de terrain inédites ou reconsidérées dans une nouvelle perspective. La contribution principale de ce volume réside sans doute dans le fait qu'il propose une réflexion d'ensemble de ces trois thèmes. Cette réflexion constitue l'aboutissement de l'approche comparative large, étayée par des sources archéologiques, topographiques, épigraphiques, numismatiques et textuelles de la tradition manuscrite. Il n'y a pas de hiérarchie entre les sources, mais chacune est valorisée en fonction de son statut heuristique et des questions spécifiques soulevées par l'auteur : les différentes lectures ne donnent pas lieu, cependant, à une exposition fragmentaire, mais composent un cadre intimement cohérent, car, en amont, il y avait partage des questions de recherche et des hypothèses générales.

Notre objectif a été, d'une part, de combler un vide historiographique et, d'autre part, d'éviter un schéma exégétique général qui finirait par priver chaque contexte de son importance distinctive, en déduisant des modèles interprétatifs à partir d'environnements mieux documentés

6 Le volume Gervais-Lambony, Hurlet, Rivoal 2017 partait d'une approche semblable, en confrontant des cas d'étude provenant des mondes grec, romain et au-delà. Il faut également souligner l'entreprise de grande ampleur, de l'Antiquité à l'époque moderne, dirigée par Cl. Moatti et W. Kaiser : elle a donné lieu à plusieurs publications, dont nous retenons surtout celle publiée en 2009 (Moatti *et al.* 2009), avec une section consacrée spécifiquement au phénomène de la colonisation ; en revanche, cette section comportait uniquement deux articles sur le monde grec et aucune contribution sur la colonisation dans le monde romain. Sur l'apport des sources archéologiques dans l'étude des sociétés coloniales, dans une perspective très large, voir Cipolla, Hayes 2015.

7 Cf. Horden, Purcell 2000 ; Harris 2005 ; Horden, Purcell 2019 ; Moatti 2020.

jusqu'à indiquer une trajectoire d'évolution univoque.

Approfondir le débat sur la genèse de ces nouvelles cités⁸ n'est pas seulement un moyen de réintroduire les termes généraux – par ailleurs nécessaires pour aborder la question – de la discussion historiographique sur la fondation comme processus ; c'est aussi une réponse à certaines interprétations schématiques, en vue d'analyser chaque situation individuellement et éviter ainsi les généralisations. La variété même du vocabulaire antique des fondations, débattu aussi dans la terminologie employée par l'historiographie contemporaine⁹, est révélatrice de la complexité avec laquelle la mobilité était perçue dans le monde antique¹⁰.

Plusieurs questions ont animé nos débats : quels ont été les choix des fondateurs pour implanter leurs établissements ? quelle logique désigne la répartition entre espaces publics et espaces privés ? entre urbain et périurbain ? entre la cité, ses limites urbaines et le territoire ? quelles relations entre les espaces bâtis, les espaces libres et les espaces urbains partagés ? quelles infrastructures, installations et édifices caractérisent l'émergence d'une nouvelle cité dans l'Antiquité ? quel rôle y tiennent les espaces culturels ? quel est l'apport des études archéologiques à l'analyse historique de l'environnement – géographique, topographique, géomorphologique – d'insertion de ces nouvelles cités ? quelle est la place

8 Il s'agit d'un champ de réflexion qui était déjà au cœur des questionnements des auteurs anciens, avec ses récits et ses représentations, comme le montrent nombreuses sources abordées dans cet ouvrage. La première partie de ce volume est en effet entièrement consacrée à la question des établissements coloniaux, avec des contributions sur la tradition mythographique, sur les fondations en Asie Mineure et dans le contexte romain de la République et de l'Empire : voir quelques synthèses relativement récentes, pour le monde grec : Donnellan *et al.* 2016a ; Donnellan *et al.* 2016b ; Costanzi, Dana 2020 ; De Angelis 2020 ; Colombi *et al.* 2022 ; pour le monde romain : Stek, Pelgrom 2014 ; Bertrand 2015 ; Ligt, Tacoma 2016.

9 Voir notre contribution au débat dans Esposito, Pollini 2018, avec la bibliographie précédente.

10 La question des migrations et des mobilités est très vaste et a fait l'objet de recherches relativement récentes. Dans une perspective très large, de l'Antiquité à l'époque moderne, voir les volumes dirigés par Cl. Moatti : Moatti 2004 ; Moatti, Kaiser 2007 et Moatti *et al.* 2009. En France, le débat sur les contextes des mobilités des populations grecques a attiré une grande attention, notamment lors de la question aux concours de l'enseignement secondaire (2012-2014) ; voir en particulier : Capdetrey, Zurbach 2012 ; Collin-Bouffier 2012 ; D'Ercole 2012 ; Martinez-Sève 2012. Voir une synthèse plus récente et dans une perspective plus ample dans Moatti 2021.

Réflexions préliminaires sur les cités antiques

des ressources, la disponibilité de terres agricoles ou la morphologie du littoral ? est-il possible de mettre en exergue des modèles de développement progressif ou de plan unitaire, selon certains de ces critères ? peut-on identifier des conditions d'attrait ou de rejet qui ont joué dans les dynamiques d'implantation ? pouvons-nous inventorier des contraintes récurrentes ? de quelle nature ? y a-t-il eu des échecs ? pour quelles raisons ?

En évaluant la documentation ancienne disponible et les différentes positions des exégètes modernes, chaque expérience doit être examinée méthodiquement sur deux fronts. D'une part, il s'agit de considérer la situation de départ (les causes de la migration, la composition, mixte ou non, du groupe migratoire¹¹, la figure du ou des fondateurs¹², la consolidation du contingent colonial avec des nouveaux apports) ; d'autre part, le contexte d'arrivée. Quelle que soit la nature d'une nouvelle fondation, son implantation est en effet inévitablement associée à l'occupation d'un territoire plus ou moins étendu dans lequel il faut considérer les relations des colons avec les populations locales : quel ordre de relations peut-on relever entre les nouveaux occupants et les sociétés autochtones ? dans quelle mesure l'organisation de la communauté a un impact sur l'évolution de la nouvelle cité ? quelle est la réaction de la communauté d'accueil ? peut-on mettre en exergue des phénomènes de coopération, voire d'inclusion¹³ ?

Les divers questionnements et pistes de recherche nous ont permis d'éclairer la grande variété des trajectoires de poléogénèse de ces nouvelles cités. Dès lors, il ne saurait être question de chercher à mettre en évidence un modèle unique, développé par une historiographie traditionnelle, désormais dépassée, mais plutôt de tenter d'appréhender, dans toute leur diversité géographique, culturelle et chronologique, les moyens et les étapes d'une formation parfois longue et discontinue.

Dans la suite de ce premier programme de recherche, nous avons souhaité prolonger notre réflexion autour de la ville, de la cité, des frontières, et approfondir ces problématiques en nous intéressant à la

11 Cf. Esposito, Zurbach 2010 ; Esposito, Pollini 2021.

12 Cf., en dernier : Malkin 2015.

13 Pour un exemple d'application de cette démarche, cf. notamment les cas étudiés par Esposito 2012 en Italie méridionale, Esposito 2018 et Desiderio, Esposito 2020 en Campanie à l'âge du fer.

distinction centre/périphérie appliquée à l'espace urbain colonial, aux divisions de la ville et à la nature des frontières internes¹⁴, aux relations entre frontières internes et frontières externes voire aux réseaux articulés de relations matérielles et immatérielles entre systèmes sociaux et territoriaux, qui remettent profondément en question la nature des limites et des frontières¹⁵. Cela nous a amenés à questionner la constitution des réseaux frontaliers, à explorer les contextes d'essor et de développement des cités de frontière et des villes des marges, au point de contact de différentes aires culturelles, aux identités territoriales et socio-ethniques multiples, à considérer la matérialité même des frontières. Marge et frontière se présentent à nous non pas comme des données absolues ou naturelles, mais comme le fruit d'un processus dynamique et changeant qui en réécrit leur représentation en fonction des facteurs historiques qui ont entraîné la fondation et l'acquisition de nouvelles zones. Nous nous sommes ainsi interrogés sur les différents positionnements conceptuels, sur les définitions et représentations de ces habitats. Lieux de tension entre différentes polarités, lieux d'échanges et de sociabilité, certains d'entre eux, plus perméables, participent à la constitution d'« espaces transfrontaliers ». Comment appliquer la notion de frontière dans un tel contexte singulier ? Peut-on définir un territoire par l'emboîtement des frontières, par un « réseau de frontières » ? Ces frontières, séparent-elles ou représentent-elles une transition, une interface une « zone tampon » ? Peut-on identifier les pratiques spatiales et les identités des habitants de ces espaces ? La prise en compte des cités de frontière et des villes des marges, en périphérie, en lisière, peut-elle contribuer à illustrer des rapports de domination, de coopération ou des relations asymétriques avec des établissements centraux ou des pôles structurants ? Peut-on alors reconnaître, au sein d'un même habitat, des variations dans les formes d'exercice du pouvoir en fonction de domaines spécifiques (économiques, politiques, sociaux, culturels) ? Dans quelle mesure la frontière contribue-t-elle à définir les critères d'appartenance

14 Voir, par exemple : Bertrand 2004.

15 Nous suivons ainsi des courants relativement récents, qui développent la perspective du tournant spatial (*spatial turn*) appliqué à l'étude des réalités antiques. Pour ce qui est de la bibliographie francophone, l'ouvrage fondateur est sans doute de Polignac 1995 (1^{ère} édition en 1984). Sur les réseaux dans le monde grec, voir surtout Malkin 2011. Nous soulignons quelques publications plus récentes : Moatti, Müller 2018 ; Montel, Pollini 2018 ; Müller 2019.

à une communauté ? entre appartenance civique et sous-divisions infra citadines ? La question est de taille pour déterminer de quelle manière les communautés habitant ces contextes ont créé, maintenu ou modifié leur appartenance. Enfin, si l'habitat peut servir de point d'entrée à l'étude des rapports sociaux ou à la compréhension des compositions et recompositions identitaires, quelles sont les transactions sociales et les modes d'hybridation qui se déploient dans les cités de frontière et les villes des marges ? Dans ce cas aussi nos cadres géographique et chronologique larges ont permis de mettre en exergue les éléments saillants, récurrents ou spécifiques, de quelques « villes-carrefours » et « cités-frontières » dans l'Antiquité.

La confrontation entre le vocabulaire anglais, français, italien et allemand a également permis d'identifier des nœuds interprétatifs spécifiques aux différentes langues, exprimant en définitive des orientations théoriques disparates¹⁶, dont la socio-sémantique historique est loin d'être superficielle. Ainsi l'anglais distingue *border*, *frontier* et *boundary* : si *border* désigne d'emblée une ligne séparant deux pays, des divisions administratives ou d'autres types de zones, le mot *frontier* qualifie un endroit où les gens peuvent passer¹⁷, tandis que *boundary* est utilisé pour indiquer où une zone se termine et où une autre commence et fait le plus souvent référence à une ligne qui « contient » quelque chose. Il s'agit d'ailleurs souvent d'une ligne qui ne doit pas être franchie et qui distingue des ensembles, des objets, des groupes, etc., d'après l'usage anthropologique qu'en a fait notamment Fredrik Barth¹⁸. On retrouve

16 Voir Febvre 1962, 24 : « L'anglais a plusieurs mots : *frontier*, *boundary*, *border*, *limit*, parmi lesquels *frontier* fait figure de tard venu. On ne l'entend presque jamais employé à propos de choses anglaises : il s'emploie surtout dans un sens métaphorique, ou abstrait, ou philosophique. *Boundary* désigne de préférence la ligne de démarcation. *Border* a le sens de lisières, confins ».

17 En histoire et en géographie anglophone, *frontier* est un mot finalement fortement connoté qui renvoie également à un espace, vide ou « barbare » que l'on va progressivement « civiliser », expression donc d'une certaine tradition colonialiste. C'est pourquoi ce terme est désormais inusité dans la bibliographie scientifique anglophone : voir Esposito, Pollini 2016. Pour un commentaire critique sur l'usage du concept de *frontier history* dans l'interprétation de la colonisation grecque, voir Pollini 2022. Cf. également notre introduction à la section 3 de ce volume.

18 Barth 1969, voir aussi nos propres commentaires dans Esposito, Pollini 2015, avec bibliographie précédente.

derrière ces différents mots une référence soit à une frontière physique soit à une frontière symbolique : ils recouvrent un imaginaire de la frontière propre à la tradition anglophone. Chez les anthropologues, *boundary* est, à la suite du succès des travaux de Fr. Barth, lié à une conception de la frontière qui privilégie sa construction sociale par des acteurs individuels, alors que *frontier* et *border* désignent plutôt des situations qui s'inscrivent dans une dimension collective. Néanmoins, d'après l'état de l'historiographie, toutes ces approches ont en commun l'idée que la frontière se définit comme le lieu où se lit le mieux la variabilité des identités, constamment construites, reconstruites ou déconstruites, déplaçant par ce biais le regard du territoire à l'espace social ainsi qu'aux interrelations entre la sphère de la vie quotidienne, celle du pouvoir et celle de la construction des frontières sociales¹⁹. Les frontières revêtent non seulement des significations différentes selon les acteurs, mais elles constituent également une forme de manifestation des rapports de pouvoir au sein des communautés à différentes échelles²⁰.

2. De la Méditerranée aux frontières de l'Empire

À l'image du programme de recherche et des rencontres scientifiques qui l'ont animé, cet ouvrage témoigne de la diversité de sujets abordés, de la pluralité des approches, des disciplines, des sources et des moments historiques. Si l'exercice d'équilibre est parfois difficile, il montre néanmoins l'intérêt d'une enquête portant sur une période assez longue et des espaces divers.

À travers un ensemble de dossiers de recherche, ce volume embrasse

19 Voir à ce titre l'exemple de Tarente dans Esposito 2020.

20 L'analyse combinée des aspects spatiaux et sociaux des territoires et de leurs limites, appréhendés à travers le prisme de l'agentivité (*agency*), c'est-à-dire des différents agents qui participent à leur définition, constitue l'idée centrale d'un projet de recherche collectif : *TeMAES Territoires multiples : agentivité et environnements socio-économiques*, développé en collaboration avec Stefania De Vido (Université Ca' Foscari de Venise) et Clémence Weber-Pallez (Université de Toulouse Jean-Jaurès). Il a donné lieu à trois rencontres internationales, à Athènes en 2021 (*Territoires multiples des cités grecques : définitions, limites, évolutions*), à Dijon en 2021 (*Territoires, acteurs sociaux et identités multiples : genre, statut, religion*) et à Venise en 2022 (*Territoires multiples. Nomi, definizioni, lessico*), dont les actes sont en préparation.

ainsi des situations historiques et territoriales très diverses, tant par l'aire culturelle concernée, la période chronologique envisagée que par le type de contexte et de configuration historique. Ce n'est qu'au cours des dernières décennies que l'étude des frontières, non au sens de limites physiques mais aussi de zones dans lesquelles diverses sociétés et cultures sont amenées à interagir, est progressivement devenu un thème de recherche particulièrement prometteur. Avant cela, le rôle des marges et des régions « périphériques »²¹ dans les mutations sociales, culturelles et économiques était grandement mésestimé. S'il est tentant d'esquisser un schéma général, la lecture de ce volume montre en définitive combien cela reste délicat : les interprétations avancées par les auteurs ne sont jamais mécaniques et totales, mais soulignent le fait que plusieurs formes de territorialité coexistent dans des pratiques sociales et des discours politiques divergents.

Il nous reste un agréable devoir que celui de remercier toutes les personnes et institutions qui ont permis la réalisation de nos différentes rencontres et de cette publication : tout d'abord nos laboratoires de recherches, ARTEHIS et Archimède, par l'intermédiaire de leur direction, Sabine Lefebvre à Dijon, Michel Humm à Strasbourg et Maria Teresa Schettino à Mulhouse. Le soutien de NovaTris a été fondamental, ainsi que l'appui de nos institutions d'appartenance, l'Université de Bourgogne, à Dijon, et l'Université de Haute-Alsace, à Mulhouse. Nos étudiants à Dijon et à Mulhouse ont également prêté main-forte dans l'organisation logistique des rencontres. Toute réunion scientifique est en premier lieu une rencontre collective entre individus, lieu d'échanges et de sociabilité. Nous souhaitons remercier tous les participants, les intervenants et les discutants. La qualité de leur contribution nous a permis d'obtenir le label scientifique de l'Université franco-italienne. Enfin, nous devons une reconnaissance toute particulière à Claudia Antonetti et Stefania De Vido pour avoir accepté d'accueillir ce volume dans leur collection, *Diabaseis*²². Cette publication doit aussi beaucoup à la contribution décisive de l'équipe ESPRI-LIMC du laboratoire ArScAn de Nanterre et à la grande générosité de sa directrice, Christel Müller. Nos remerciements vont aussi aux nombreux experts qui ont évalué chaque

21 Voir une synthèse critique dans Dana 2012.

22 Nous devons aussi un remerciement spécial à Eloisa Paganoni et Ivan Matijašić pour leurs relectures très attentives.

Arianna Esposito, Airton Pollini

chapitre de ce volume individuellement, ce qui a permis aux différents auteurs de produire les contributions dans la version définitive présentée dans les pages suivantes.

Arianna Esposito
Université de Bourgogne, Dijon, UMR 6298 ARTEHIS
arianna.esposito@u-bourgogne.fr

Airton Pollini
Université de Haute-Alsace, Mulhouse, UMR 7044 Archimède
airton.pollini@uha.fr

Bibliographie

- Barth 1969 = F. Barth (ed.), *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Cultural Differences*, Boston 1969.
- Bertrand 2004 = J.-M. Bertrand, *Frontières externes, frontières internes des cités grecques*, in *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identification* (= CEFR 341), C. Moatti (éd.), Rome 2004, 71-98.
- Bertrand 2015 = A. Bertrand, *La Religion publique des colonies dans l'Italie républicaine et impériale : Italie médio-adriatique, III^e s. av. n.è. - II^e s. de n.è.* (= BEFAR 365), Rome 2015.
- Capdetrey, Zurbach 2012 = L. Capdetrey, J. Zurbach (éd.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique* (= Scripta Antiqua 46), Bordeaux 2012.
- Cazanove (de) et al. 2023 = O. de Cazanove, A. Esposito, N. Monteix, A. Pollini (éd.), *Travailler à l'ombre du temple. Activités de production et lieux de culte dans le monde antique*, Naples 2023.
- Cipolla, Hayes 2015 = C. N. Cipolla, K. H. Hayes (ed.), *Rethinking Colonialism: Comparative Archaeological Approaches*, Gainesville 2015.
- Collin-Bouffier 2012 = S. Collin-Bouffier (éd.), *Les Diasporas grecques du détroit de Gibraltar à l'Indus, VIII^e siècle av. J.-C. - fin du III^e siècle av. J.-C.* (Pour les concours. Série Cours), Paris 2012.
- Colombi et al. 2022 = C. Colombi, V. Parisi et alii (ed.), *Comparing Greek Colonies. Mobility and Settlement Consolidation from Southern Italy to the*

Réflexions préliminaires sur les cités antiques

- Black Sea (8th – 6th Century BC) (Proceedings of the International Conference (Rome 2018)*, Berlin, Boston 2022.
- Costanzi, Dana 2020 = M. Costanzi, M. Dana (éd.), *Une Autre façon d'être grec : interactions et productions des Grecs en milieu colonial / Another Way of Being Greek. Interactions and Cultural Innovations of the Greeks in A Colonial Milieu* (= Colloquia Antiqua 26), Louvain 2020.
- Dana 2012 = M. Dana, *Le 'Centre' et la 'périphérie' en question : deux concepts à revoir pour les diasporas*, in *Les Diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J.-C.* (= Pallas 89), L. Martinez-Sève (éd.), Toulouse 2012, 57-76.
- De Angelis 2020 = F. De Angelis (ed.), *A Companion to Greeks Across the Ancient World*, Hoboken (N. J.) 2020.
- D'Ercole 2012 = M. C. D'Ercole, *Histoires méditerranéennes : aspects de la colonisation grecque de l'Occident à la mer Noire, VIII^e-IV^e siècles av. J.-C.* (Collection Les Hespérides), Paris 2012.
- Desiderio, Esposito 2020 = A.M. Desiderio, A. Esposito, *Migrations, mobilities and integrations in Campania (8th-7th centuries BC): trajectories and perspectives*, in *Demography and Migration. Population Trajectories from the Neolithic to the Iron Age*, Th. Lachenal, R. Roure, O. Lemerancier (ed.), Oxford 2020, 141-156.
- Donnellan et al. 2016a = L. Donnellan, V. Nizzo, G.-J. Burgers (ed.), *Contexts of Early Colonization, Contextualizing Early Colonization*, 1, Rome 2016.
- Donnellan et al. 2016b = L. Donnellan, V. Nizzo, G.-J. Burgers (ed.), *Conceptualising Early Colonisation, Contextualizing Early Colonization*, 2, Bruxelles, 2016.
- Esposito 2012 = A. Esposito, *La Question des implantations grecques et des contacts précoloniaux en Italie du Sud : entre emporia et apoikiai*, in *Les diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J.-C.* (Pallas 89), L. Martinez-Sève (dir.), Toulouse 2012, 97-121 (<https://doi.org/10.4000/pallas.767>).
- Esposito 2018 = A. Esposito, *Rethinking Pithekoussai. Perspectives and Current Issues* in *The Emporion in the Ancient Western Mediterranean. Trade and Colonial Encounters from the Archaic to the Hellenistic Period*, E. Gailledrat, R. Plana, M. Dietler (ed.), Montpellier 2018, 167-179.
- Esposito 2020 = A. Esposito, *Identités tarentines et recompositions mémorielles : les offrandes de Delphes*, in *Une autre façon d'être Grec : interactions et productions des Grecs en milieu colonial, Actes du colloque international, 18-19 novembre 2016, Amiens et Paris* (Colloquia Antiqua 20), M. Costanzi, M. Dana (éd.), Leuven 2020, 213-234.
- Esposito, Pollini 2015 = A. Esposito, A. Pollini, *Penser les métissages en Grande Grèce et en Sicile*, in *Du transfert culturel au métissage. Concepts*,

- acteurs, pratiques, Histoire*, S. Capanema, Q. Deluermoz *et alii* (éd.), Rennes 2015, 49-71.
- Esposito, Pollini 2016 = A. Esposito, A. Pollini, *Post-Colonialism from America to Magna Graecia*, in *Conceptualising early Colonisation*, L. Donnellan, V. Nizzo, G. J. Burgers (ed.), Brepols 2016, 61-75.
- Esposito, Pollini 2018 = A. Esposito, A. Pollini, *Diaspora, colonie, colonisation : défis et enjeux d'un lexique*, *Cadernos do LEPAARQ* 15, n. 29, 2018, 101-117 (<http://dx.doi.org/10.15210/lepaarq.v15i29.11741>).
- Esposito, Pollini 2020 = A. Esposito, A. Pollini (éd.), *À l'aube des villes antiques : vocabulaire de la cité et formes urbaines*, dossier thématique, *Gaia. Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque*, vol. 22-23, 2020 (<https://journals.openedition.org/gaia/469>).
- Esposito, Pollini 2021 = A. Esposito, A. Pollini, *Gender, Identities and Material Culture in the Italic Peninsula: Burial Practices and Loom Weights in Perspective*, *Etruscan and Italic Studies* 24 (1-2), 2021, 18-35 (<https://doi.org/10.1515/etst-2020-0011>).
- Esposito, Zurbach 2010 = A. Esposito, J. Zurbach, *Femmes indigènes et colons grecs : quelques observations*, in *Portraits de migrants, portraits de colons* (= Colloques de la Maison René-Ginouvès 6), P. Rouillard (éd.), Paris 2010, 51-70.
- Febvre 1962 = L. Febvre, *Frontière : le mot et la notion*, in *Pour une histoire à part entière*, L. Febvre, Paris 1962, 11-24 (= *Revue de Synthèse Historique* XLV, juin 1928, 31-44).
- Gervais-Lambony, Hurlet, Rivoal 2017 = Ph. Gervais-Lambony, Fr. Hurlet, I. Rivoal (éd.), *(Re)fonder : les modalités du (re)commencement dans le temps et dans l'espace* (Colloques de la Maison René-Ginouvès 14), Paris 2017.
- Harris 2005 = W. V. Harris (ed.), *Rethinking the Mediterranean*, Oxford 2005.
- Horden, Purcell 2000 = P. Horden, N. Purcell, *The Corrupting Sea: a Study of Mediterranean History*, Oxford 2000.
- Horden, Purcell 2019 = P. Horden, N. Purcell (ed.), *The Boundless Sea: Writing Mediterranean History, Variorum Collected Studies*, London 2019.
- Ligt, Tacoma 2016 = L. de Ligt, L. E. Tacoma (ed.), *Migration and Mobility in the Early Roman Empire* (= *Studies in Global Social History* 23), Leiden 2016.
- Malkin 2011 = I. Malkin, *A Small Greek World: Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford 2011.
- Malkin 2015 = I. Malkin, *Foreign Founders: Greeks and Hebrews, in Foundation Myths in Ancient Societies: Dialogues and Discourses*, N. Mac Sweeney (éd.), Cambridge 2015, 11-30.

Réflexions préliminaires sur les cités antiques

- ney (ed.), Philadelphia 2015, 20-40.
- Martinez-Sève 2012 = L. Martinez-Sève (éd.), *Les Diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J.-C.* (= Pallas 89), Toulouse 2012.
- Moatti 2004 = C. Moatti (éd.), *La Mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identification* (CEFR 341), Rome 2004.
- Moatti 2020 = C. Moatti, *De la Méditerranée ou de l'historicité*, in *La Méditerranée introuvable : relectures et propositions*, C. Moatti (éd.), Paris 2020, 13-33.
- Moatti 2021 = C. Moatti, *Introduction. Pour une petite anthropologie du mouvement*, in *L'Expérience de la mobilité de l'Antiquité à nos jours, entre précarité et confiance* (= Scripta antiqua 148), C. Moatti, E. Chevreau (éd.), Bordeaux 2021, 7-22.
- Moatti, Kaiser 2007 = C. Moatti, W. Kaiser (éd.), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et d'identification* (= Collection L'Atelier méditerranéen), Paris 2007.
- Moatti et al. 2009 = C. Moatti, W. Kaiser, C. Pébarthe (éd.), *Le Monde de l'itinérance en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et d'identification* (= Études Ausonius 22), Bordeaux 2009.
- Moatti, Müller 2018 = C. Moatti, C. Müller (éd.), *Statuts personnels et espaces sociaux : questions grecques et romaines* (= Travaux de la Maison René-Ginouvès 25), Paris 2018.
- Montel, Pollini 2018 = S. Montel, A. Pollini (éd.), *La Question de l'espace au IV^e siècle av. J.-C. dans les mondes grec et étrusco-italique : continuités, ruptures, reprises* (= coll. ISTA), Besançon 2018.
- Polignac 1995 = F. de Polignac, *La Naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles*, Paris 1995 (1984).
- Pollini 2022 = A. Pollini, *Il était une fois dans l'Ouest...*, in *Synopsis : images antiques, images cinématographiques* (Travaux de la Maison Archéologie et Ethnologie, René-Ginouvès 29), Cl. Pouzadoux, A. Pollini (éd.), Paris, 2022, 239-246.
- Stek, Pelgrom 2014 = T. D. Stek, J. Pelgrom (ed.), *Roman Republican Colonization: New Perspectives from Archaeology and Ancient History* (= Papers of the Royal Netherlands Institute in Rome 62), Rome 2014.